

INTERVIEW VERITE

THOMAS HUET, *LA FORCE TRANQUILLE !*

Natif de Tours, Thomas Huet a embrassé la profession de jockey alors que rien ne le prédestinait. Du haut de ses 32 ans, il fait aujourd'hui partie des jockeys incontournables des pelotons. Il collabore aujourd'hui avec des professionnels réputés qui lui ont permis de gagner des courses classiques. Rencontre d'un homme qui possède les atouts pour réussir au plus haut niveau.



FICHE D'IDENTITE

Nom : HUET

Prénom : Thomas

Né le 6 juin 1983

Lieu de résidence : Gouvieux

Poids : 54 kg - Taille : 1.63 m

Alors Thomas, comment vous êtes vous retrouvé sur le dos d'un cheval ?

Complètement par hasard ! En fait depuis tout jeune j'aimais les chevaux et mes parents m'avaient inscrit dans un club hippique ou j'ai monté mon premier poney à l'âge de 5 ans. J'ai continué ce loisir jusqu'à mes 14 ans, âge auquel, j'ai commencé les concours hippiques. Sur les conseils d'un ami, j'ai effectué les démarches pour entrer à l'A.F.A.S.E.C., l'école des jockeys, et à 16 ans j'ai rejoint le « Moulin à vent » à Gouvieux.

Pouvez-vous nous retracer votre parcours jusqu'à votre première monte en compétition ?

La formule de l'école des jockeys alternait un mois de cours et un mois dans une écurie de course. Mon patron d'apprentissage fût Gérard Collet qui gérait une écurie plutôt familiale. Après un an et demi sous sa houlette, j'ai couru ma première « course école » à Saint-Cloud avec NOBLE SEIGNEUR, un cheval avec le quel je me suis imposé ce jour là. 3 mois plus tard, titulaire de ma licence, j'ai effectué mes débuts dans le « grand bain » sur l'hippodrome de Fontainebleau.

Quels sont vos plus beaux souvenirs en tant que jockey ?

Le premier qui me vient à l'esprit, c'est ma rencontre avec CALDERA, un cheval avec lequel j'ai gagné 7 courses tout au long de mon apprentissage chez Gérard Collet. Ensuite, mon association avec l'ARCHONTE, un cheval qui m'a permis de gagner une « Listed-Race ». Ma première victoire dans un Quinté a été aussi un bon moment mais là où j'ai eu le plus de plaisir, c'est sans doute au Stade de France avec le succès de CABEZA DE VACA...un moment de grandes sensations. Mes victoires avec LOS CHRISTIANOS avec lequel j'ai été placé de Groupe II et récemment avec mon petit « crack » TOP TRIP qui m'a permis d'enlever mon premier groupe II et vivre un jockey-club (5è)... quel bonheur !

Depuis quelques temps, vous êtes plutôt dans une spirale positive, comment expliquez vous cette réussite ?

Je m'efforce de travailler durement en me levant le matin pour galoper les chevaux afin de bien les connaître l'après-midi. J'essaie de rester sérieux et appliqué en compétition. Depuis quelques temps, j'ai la chance d'avoir la confiance de bons entraîneurs qui me font monter des chevaux intéressants comme Mr Doumen, Mr Delzangles ou encore Stéphane Cérulis ou Valérie Dissaux . Et puis je travaille étroitement avec mon agent, Antoine Mortéo, qui a su me prodiguer de précieux conseils et démarcher une clientèle, qui me permet de travailler régulièrement.

A propos de bons résultats, avez vous des chevaux sur lesquels vous compter particulièrement ?

Je serai absent cet hiver, mais je pense qu'il faut suivre les chevaux de Jean-Claude Rouget pour les courses d'un niveau relevé. Je sais que l'habile entraîneur belge, Stéphane Cérulis, est armé pour tirer son épingle du jeu dans les handicaps.

J'ai appris justement que vous partiez pour l'Australie cet hiver. Info ou intox ?

Info ! En effet, j'ai une proposition pour partir 3 mois en Australie dans l'écurie Waterhouse qui tourne avec un effectif de 200 chevaux à Sydney. J'espère prendre vite mes marques et monter en course pour vivre d'autres sensations. Je reviendrai en France vers le début mars.

Vous faites donc partie des professionnels qui ont apprécié l'arrivée des agents de montes en France ?

Oui, j'en suis ravi. Mon agent soulage mon emploi du temps en effectuant pour moi les démarches auprès des entraîneurs afin d'optimiser la quantité et la qualité de mes montes. J'avoue que c'est un métier où il faut un certain sens commercial et de la communication. Un bon agent est, par définition, un bon coach et de ce côté là j'ai la chance d'être bien servi avec le mien. J'ajouterais que pour obtenir de bons résultats

tats, il faut une véritable entente entre les deux hommes, qui appartient plus à la complicité et aux relations humaines.

Comment se déroulent vos journées professionnelles ?

Pour ma part, je me lève tôt pour travailler sur les pistes de Chantilly. Je galope principalement pour Mr Doumen...et pour d'autres entraîneurs qui ont besoin de mes services. Ensuite je rentre chez moi pour faire ma toilette avant de repartir sur l'hippodrome du jour. Avec toutes ces réunions délocalisées, je me retrouve souvent aux quatre coins de la France et le retour se fait souvent tard quand je ne suis pas en région parisienne. Le dîner est alors essentiel car c'est mon seul repas de la journée. Petite détente et au lit pas trop tard.

Tous ces efforts pour gagner combien ?

Pour gagner 7% de l'allocation qui est attribuée selon votre place à l'arrivée. Plus vous courez des épreuves richement dotées,

plus vous pouvez gagner de l'argent. La somme reste donc aléatoire car un jockey peut gagner en une course ce qu'un autre va gagner en 5 épreuves. D'où l'importance de monter des chevaux qui détiennent une 1ère chance et si possible des chevaux de niveau « Groupe ».

Avez-vous un objectif pour cette année 2013?

Mon objectif sera de continuer à augmenter mon nombre de victoires et bien évidemment de gagner un groupe ...I

On vous connaît plus en tant que jockey de plat et moins en tant que propriétaire de trotteurs. Vous nous en parlez ?

Depuis longtemps je voulais avoir mon cheval, mais comme le savez, le code des courses de galop interdit à un jockey d'avoir ses couleurs. C'est la raison pour laquelle, j'ai investi dans les trotteurs. Je ne



Thomas Huet étudie le programme avec Antoine Mortéo, son manager...



Thomas Huet au rond de présentation avant le départ en piste...

vous cache pas que c'est un réel plaisir. Les sensations du côté tribune sont différentes de celle d'un jockey, avec plus de stress à la clé. Cela m'a aussi fait comprendre les réactions que peut avoir un propriétaire par rapport à son investissement et je m'en sert désormais à bon escient avec ma clientèle.

Après avoir évoqué le jockey et le propriétaire, parlez nous de votre implication comme Président des jockeys ?

Je me suis présenté pour tenter de défendre au mieux l'intérêt des jockeys français. Je prends ce rôle très à cœur en m'efforçant de continuer le bon travail réalisé par Ronan et Thierry Gillet.

Quels sont vos autres petits plaisirs ?

J'aime bien les belles voitures confortables et si possibles sportives. C'est un véritable plaisir pour moi que de conduire et croyez moi je suis servi avec les kilomètres que je dois parcourir avec ma profession. Je prends plaisir à aller au cinéma ou d'être en

compagnie de mon entourage qui me permet de décompresser en dehors des courses.

Quels serait votre plus grand rêve sur le plan professionnel ?

Mon rêve serait de vivre une expérience extraordinaire comme celle qu'à pu vivre Olivier Peslier au Japon. Devenir une star dans un pays où les jockeys sont respectés et surtout reconnus comme des sportifs de haut niveau. Je crois que l'Asie est un continent tout indiqué pour cela.

Comment vivez vous le fait de ne pas être reconnu comme des athlètes de haut niveau par le public français ?

Mise à part les grands prix, l'engouement des parieurs se fait de plus en plus rare sur les hippodromes. Un constat certainement dû à la télévision et aux nouvelles technologies avec lesquelles les turfistes peuvent parier à distance. Ce qui est le plus regrettable chez le parieur français, c'est qu'il semble attiré par l'appât du gain sans tou-



tefois nous respecter et accepter parfois les contre-performances des chevaux... qui ne sont pas des machines. Je pense que les turfistes n'ont pas toujours conscience des difficultés que nous rencontrons entre les régimes, les risques d'accident, la condition physique que nous devons avoir pour gérer une bête de 500 kgs lancé à 50 km/h. Il suffit de rentrer dans un vestiaire pour se rendre compte que la musculature de la plupart des jockeys ne ressemble pas à celle d'un gringalet.

Dans la série des questions psychologiques : En quel animal aimeriez vous être réincarné ?

Je pense que j'opterai pour un aigle.

Et Pourquoi ?

Pour son côté solitaire et la sensation de liberté qu'il dégage quand il vole.

Si un génie vous donnait la possibilité d'exaucer des souhaits, quels seraient-ils ?

Sur un plan professionnel, j'aimerais être plus petit et encore plus légers pour être encore plus performant. Sur un plan plus général, je ferai en sorte d'avoir la paix dans le monde et de cesser ces guerres inutiles.

Pour conclure avez un message à adresser aux turfistes ?

Oui ! « Continuez à me suivre, je ferai en sorte de ne pas vous décevoir... à belle cote ! » (sourire)

Merci Thomas pour cette interview

Merci à vous et je souhaite pleins de gagnants à vos lecteurs pour cette année 2013 !

Antoine Mortéo